

## EN UN MOIS : Dans le Monde

- 7 **DECEMBRE** : Publication de la déclaration des 81 partis communistes.
- 11 **DECEMBRE** : Soulèvement du peuple algérien dans les grandes villes d'Algérie.
- 14 **DECEMBRE** : Coup d'Etat à Ad-dis-Abeba.
- 15 **DECEMBRE** : Ouverture à Brazzaville de la conférence des chefs d'Etat africains d'expression française.
- 16 **DECEMBRE** : La résolution afro-asiatique soutenant le F.L.N. obtient la majorité des deux tiers à la commission politique de l'O.N.U. — Bataille à Ventiane.
- 19 **DECEMBRE** : A La Havane, Fidel Castro déclare : « Etre anti-communiste c'est être contre-révolutionnaire. »
- 20 **DECEMBRE** : Début des grèves en Belgique.
- 25 **DECEMBRE** : Extension de la grève en Belgique.
- 27 **DECEMBRE** : Une nouvelle réforme de la planification est décidée au Conseil des ministres de l'U.R.S.S.
- 28 **DECEMBRE** : Les grèves en Belgique continuent à s'étendre et à s'approfondir.
- 30 **DECEMBRE** : Un gréviste est tué au cours des manifestations de Bruxelles.
- 31 **DECEMBRE** : Rupture des relations diplomatiques du Pérou avec Cuba.
- 2 **JANVIER** : Plainte de Cuba contre Washington à la suite de l'action des U.S.A. pour isoler diplomatiquement Cuba et préparer une agression impérialiste contre l'Ile. — Au Laos, les combats s'étendent.
- 3 **JANVIER** : Epreuve de force en Belgique.
- 4 **JANVIER** : Les U.S.A. rompent les relations diplomatiques avec Cuba. — Début de la Conférence de Casablanca.
- 5 **JANVIER** : Les manifestations de masse se poursuivent dans toute la Belgique.
- 6 **JANVIER** : Emeute à Liège. — Au Laos, menace des forces révolutionnaires sur Ventiane et Louang-Prabang.
- ...et en France**
- 5 **DECEMBRE** : Fuite en Espagne de Lagallarde et de ses co-inculpés.
- 9 **DECEMBRE** : Début du voyage de de Gaulle en Algérie.
- 13 **DECEMBRE** : Retour de de Gaulle d'Algérie.
- 15 **DECEMBRE** : Le Conseil des ministres décide des sanctions disciplinaires contre Salan, la dissolution du F.A.F., des sanctions contre les commerçants et les fonctionnaires grévistes d'Algérie.

lution algérienne, pour sa transcroissance de l'étape nationale vers l'étape socialiste indispensable pour arracher **TOTALEMENT** le pays à l'oppression politique, sociale et économique de l'impérialisme et le transformer radicalement.

-2°) **LA DEFAITE POLITIQUE DES ULTRAS ET DES COLONS**, que leur isolement entre la défaite électorale de l'extrême droite en France (enregistrée par tous les observateurs politiques en France et à l'étranger), la victoire du F.L.N. dans les villes et la pression exercée par l'armée pour le OUI dans les campagnes d'Algérie, poussent à l'accablement. Après janvier et décembre 1960, c'est la troisième étape de leur déconfiture.

Dans la mesure où le référendum était envisagé par de Gaulle comme le moyen d'affermir SA direction politique pour tenter de régler le problème algérien, cet isolement des ultras et des colons est pour lui un succès certain. Outre la défaite politique de l'extrême droite en métropole, la vraie force du Général, son appareil principal de pouvoir, l'armée, a clairement marqué son appui à sa politique. Il peut maintenant se targuer de cet appui pour essayer d'imposer sa solution batarde d'une « Algérie Algérienne » construite de toutes pièces par les soins éclairés de l'impérialisme « décolonisateur », pour le plus grand bien de ses intérêts économiques fondamentaux en Algérie et au Sahara.

Mais ce succès de de Gaulle est loin d'avoir le caractère incontestable de celui marqué par le référendum de septembre 1958. D'abord et avant tout du fait de l'extension et de l'approfondissement de la Révolution algérienne qui rend artificielle toute tentative d'imposer à longue échéance cette « Algérie Algérienne » gaulliste. Les conclusions tirées sur ce point par le Département d'Etat des U.S.A. et le « Times » de New-York sont significatives : Pendant que le premier exprime l'espoir que le résultat du référendum permettra une rencontre entre les parties intéressées, le second considère comme inévitable la création d'une « Algérie indépendante dans laquelle le F.L.N. jouera un rôle dominant ».

Les limites du succès de de Gaulle apparaissent plus clairement dans l'analyse du résultat du référendum en France même : l'augmentation importante des abstentions exprime en particulier le doute qui s'intensifie en France en ce qui concerne la possibilité pour de Gaulle d'arriver à une solution en Algérie. Les observateurs étrangers en déduisent à juste titre que désormais le temps travaille contre de Gaulle.

Dans cette mesure, l'appréciation générale suivant laquelle les 75 % de OUI du scrutin en France expriment la volonté générale de voir arriver la fin de la guerre d'Algérie, sont plutôt qu'un soutien sans faille à la politique du Général, une indication d'une pression accrue pour la paix... que les intérêts primordiaux de l'impérialisme français rendent difficiles à réaliser rapidement pour de Gaulle, face à la Révolution algérienne sans cesse montante.

Dans ce référendum le OUI du P.S. a encore été d'un appui précieux à de Gaulle. Mais là aussi le temps travaille contre de Gaulle et contre Mollet et le P.S. ne pourra pas longtemps défendre son soutien à la politique de de Gaulle si celle-ci ne parvient pas **TRES RAPIDEMENT** à une solution.

Cette fragilité profonde du succès réel, mais limité dans sa portée, de de Gaulle, fait apparaître à la fois les possibilités d'une action efficace contre le régime et les freins que lui apporte l'attitude des organisations ouvrières.

Dans le tract reproduit ci-après, notre Parti a exprimé pourquoi après les prises de position du P.C.F. puis du P.S.U. il ne pouvait qu'appeler à renforcer le vote NON. Malgré le caractère peu distinct de ce vote qui ne permettait pas clairement aux masses travailleuses d'exprimer leur position de classe dans ce scrutin, l'augmentation relative du nombre des NON exprime avant tout une consolidation de l'opposition de gauche au régime. Cela est particulièrement clair